

Les joueurs de foot ne peuvent-ils s'exprimer que du pied ?

Gullit bon à tout faire



En 1987, Ruud Gullit dit dans une interview à l'hebdomadaire *Nieuwe Revu* qu'il se sent comme « une pute » parce que le coach Hans Kraay l'utilise à tous les postes. Gullit finit par forcer son transfert au Milan AC et Kraay démissionne, meurtri par ces propos.

La franchise inimitable de Cantona



En 1988, Eric Cantona traite le sélectionneur Henri Michel de « sac à merde » après une non-sélection pour l'équipe de France. Il sera privé des Bleus pendant un an.

Les mots crus de Davids



A l'Euro 1996, Edgar Davids, mécontent de son rôle dans l'équipe, a déclaré à une TV que le sélectionneur Guus Hiddink doit « sortir sa tête du cul de certains joueurs, histoire de mieux voir ». Il est renvoyé chez lui et reviendra in extremis pour le Mondial 1998 après une franche explication avec Hiddink.

Neymar met de l'huile sur le feu



En juillet 2019, Neymar défraie la chronique. Dans une interview accordée à *Oh My Goal*, le Brésilien déclare que la remontada du Barça contre le PSG était tout simplement « le meilleur souvenir de sa carrière ». Une déclaration pas franchement du goût de ses employeurs parisiens...

Va-t-on vers une communication lissée et totalement contrôlée dans les clubs ? On peut le craindre après la polémique suscitée par les propos de Romelu Lukaku. Le foot a pourtant besoin de la sincérité de ses stars.



ÉRIC CLOVIO

Une séance de contrition et une amende pas piquée des hannetons (500.000 €) ne suffiront pas à totalement effacer l'ardoise, Romelu Lukaku va devoir trimer avec ardeur pour reconquérir la confiance de ses collègues de travail et le cœur des fans de Chelsea. Les principes de l'Anversois sont inaltérables, aussi solides que ses muscles : il assumera tout, ses propos – maladroits mais sincères – et ses erreurs. L'émoi que cette interview accordée à un média italien a généré est néanmoins proportionnel à la stature d'un des meilleurs attaquants de la planète foot et à la popularité d'un sport universel, qui démultiplie l'impact de chaque acte, de la moindre parole. La sanction est à l'avenant.

Le prix du silence

Dès lors, un sportif de haut niveau doit-il se taire ? Doit-il se conformer à une communication minimaliste et lénifiante, sous prétexte qu'il est avant tout l'employé d'un club ? Les échanges médiatiques, déjà bien plus verrouillés que par le passé, ne risquent-ils pas d'être encore plus cadenassés, aseptisés ? « Le risque existe en effet, alors pourtant que tout le monde a à gagner d'une communication certes maîtrisée mais qui offre de l'espace à la sincérité », estime Peter Smeets. Pédagogue devenu accompagnateur de joueurs au fil d'expériences professionnelles qui l'ont amené à créer l'agence « Let's play 360 » (avec Bob Claes, ex-Standard), il a collaboré plusieurs années avec Romelu Lukaku alors que celui-ci n'était encore qu'un adolescent prodige du côté d'Anderlecht (entre ses 14 et ses 21 ans). « J'avais alors imaginé le programme néerlandophone *De school van Lukaku* (VRT), c'était pour lui une manière très concrète d'apprendre à communiquer, des séances de *media training* grandeur nature. A l'époque, avec l'aide de David Steegen au Sporting, je m'attachais à parfois le protéger, avant tout contre lui-même. Mais depuis tout jeune, il veut gérer sa vie,

tout assumer, ce qui force le respect. »

Peter Smeets le rappelle, ces footballeurs qui font rêver sont aussi, et avant tout, des êtres humains, pour lesquels il faut parfois créer un cadre mais qui ont, comme nous tous, droit à l'erreur. Et à une parole sincère, même si elle peut parfois déplaire. « Romelu se montre tel qu'il est, faillible, parfois dans l'émotion mais avec un regard déterminé sur la vie, ce sont des valeurs qui comptent ».

Fluidité des échanges

Sportif, club, agent : pour que chacun s'inscrive dans un cercle vertueux, des échanges fluides entre les trois parties sont absolument nécessaires, cela évite les couacs. « Les clubs veillent évidemment à accompagner les jeunes joueurs dans leur apprentissage de la communication », précise Frédéric Leidgens. Attaché de presse et team manager (deux fonctions étroitement liées permettant de limiter la marge d'erreur) du Standard pendant une décennie puis de l'Antwerp quatre saisons durant, il a très régulièrement « coaché » les jeunes pros. « Cela fait partie des réunions de bienvenue : comment parler aux journalistes ? Quelles valeurs véhiculer ? Quel message valoriser ? En fait, c'est une éducation qui s'appuie sur des principes d'humilité, simplicité, ponctualité... De respect des employeurs, équipiers, supporters, médias... On essaie en fait d'apporter aux joueurs ce qu'on insuffle à ses propres enfants. »

Le plus difficile est de trouver le juste équilibre, de placer le curseur au bon endroit. Sportifs, médias, clubs, public, tout le monde doit trouver son compte

Quid si quelqu'un dérape et sort de la trajectoire préalablement tracée ? « Le lien contractuel existe, il comporte donc droits et devoirs bilatéraux. Parfois, un joueur disposant de peu de temps de jeu ou mal dans sa peau peut craquer et ba-

Des excuses et une amende ne suffiront pas à effacer l'ardoise, Romelu Lukaku va devoir trimer pour reconquérir la confiance de ses collègues de travail et le cœur des fans de Chelsea.

© PHOTO NEWS.

lancer un post, après le match, dans lequel son désarroi transpire. Dans ces cas-là, on recadre par le dialogue. La sanction arrive en cas de récidive. »

Le plus difficile est de trouver le juste équilibre, de placer le curseur au bon endroit. Sportifs, médias, clubs, public, tout le monde doit trouver son compte. « Quand un journaliste me demandait une rencontre avec Jelle Van Damme avant Standard/Anderlecht ou de Lior Refaelov avant Antwerp/Bruges, je pouvais dormir sur mes deux oreilles, le fil rouge de l'interview était à peu près connu, l'expérience des interlocuteurs faisant le reste. Avec de plus jeunes joueurs ou des demandes plus spécifiques – un joueur écarté par exemple –, j'essayais par contre d'être présent, pour éviter les incompréhensions. Globalement, il faut toujours éviter de dire non à un média, il est préférable d'établir des relations de travail durables. » Peter Smeets abonde : « Chacun doit faire son métier, dans le respect de l'autre. Mais ce métier a singulièrement évolué ces dernières années, avec l'immixtion des réseaux sociaux dans nos vies. A Anderlecht, j'ai collaboré avec de fortes personnalités, comme Vadis Odjidja, Romelu Lukaku donc, Anthony Vanden Borre... La génération qui leur a succédé doit intégrer de nouveaux modes de communication, très rapides et parfois intrusifs si on n'y prend garde. Aujourd'hui, les recruteurs sont à la fois attentifs aux statistiques et performances sportives mais analysent aussi le comportement sur Instagram, Twitter... »

Sur ces nouveaux médias comme au travers des échanges plus traditionnels, ces spécialistes privilégient toujours la sincérité, plus ou moins pudique selon les tempéraments. « Le plus important

est d'apparaître tel que l'on est vraiment », insiste Peter Smeets. « Je garde par exemple un superbe souvenir de Sergio Conceição », sourit Frédéric Leidgens. « Un joueur talentueux, qui pouvait parfois être volcanique dans ses réactions mais qui assumait toujours ses actes et propos. Heureusement qu'il y a des joueurs comme ça, des entraîneurs taquins comme Böloni, relax comme Vanhaezebrouck, spontané comme Belhocine, chaleureux comme l'était D'Onofrio (Dominique), pour échapper au formatage ennuyeux... »

Une forme de spontanéité que le foot belge autorise. « Le plus longtemps possible », espère Wouter Mignolet. Le frère aîné de Simon (le gardien de but du FC Bruges est justement diplômé en communication, à Leuven) l'a aidé dans sa com' en début de carrière, « y compris lors des deux premières saisons à Liverpool. Tout est bien plus cadré, contrôlé, minutieusement préparé dans les grands championnats. Une interview de joueur sans attaché de presse flanqué à ses côtés est impensable. En Belgique, les joueurs restent bien plus accessibles. » Pour combien de temps encore ?

PODCAST



Vous trouverez sur notre site le podcast de Pierre Fagnart et Fanny Declercq sur les dimensions légales de la liberté d'expression du travailleur.